

Les lumières de Monplaisir

Le 13 février 1895, deux frères déposaient chez Messieurs Lépinettes et Rabilloud, le brevet n°245032 pour un « Appareil servant à l'obtention et la vision des vues chrono-photographiques ».

Leurs noms : Auguste et Louis Lumière. Ils venaient d'inventer le cinéma.

L'histoire commence quelques années plus tôt, avec le père, Antoine Lumière, peintre et photographe. Avec sa famille, il s'installe à Lyon en 1870 et envoie ses fils s'instruire à l'École de la Martinière. C'est à cette époque que l'apparition des premières plaques photographiques sèches au gélatino-bromure d'argent, allait démocratiser la photographie, jusqu'alors réservée aux seuls professionnels. A seulement 17 ans, Louis découvre une émulsion novatrice, rapide, plus stable et simple à fabriquer, la fameuse étiquette bleue, d'après l'affichette collée sur l'emballage. Les plaques sont un tel succès, qu'en 1882 papa Antoine achète un terrain, au 25 rue Saint-Victor (actuelle rue du Premier Film) sur lequel il construit son usine. Une dizaine d'ouvriers y produisent alors 600 plaques par jour. En 1906, ils seront 900 pour une production journalière de 70 000 plaques. En 1894, Auguste découvre à Paris le kinétoscope de Thomas Edison, un appareil permettant de visionner des images animées dans une boîte. Il s'attelle alors avec son frère à mettre au point un procédé permettant de pro-

jecter des films, non pas dans une boîte, mais sur un écran. A peine un an plus tard, le 22 mars 1895, après avoir pris la peine de faire breveter leur invention, ils montrent devant 200 spectateurs médusés le film tourné quelques jours auparavant : La Sortie des Usines Lumière. Non contents d'avoir inventé le procédé, les deux frères se mettent à l'exploiter, et tournent entre 1895 et 1905 au total 1422 films, dont la quasi-totalité a pu être conservée. Puis, le chemin (scientifique) des deux frères se sépare. Tandis que Louis continue la recherche photographique et met au point l'Autochrome, la photographie couleur, Auguste se lance dans la recherche médicale et développe prothèses et autre tulle gras.

Un château plus gros que l'autre

Vexé, car ses fortunés fils possédaient une demeure plus grande que la sienne, Antoine, le père, se fait construire, de 1899 à 1902, un château à sa mesure. Une résidence qui évoque l'atmosphère brillante du début du XX^{ème} siècle, avec son jardin d'hiver, lui servant d'atelier de peinture, éclairé par une grande verrière, et doté d'un fastueux plafond en céramique, son escalier monumental, ses salons, ses boiseries, ses cheminées et ses vitraux. Malgré ces fastes, ce n'est que de justesse, et grâce à la mobilisation d'habitants et d'amoureux du cinéma, que la bâtisse a échappé à la démolition,



contrairement à l'usine et à l'hôtel particulier des fils, qui n'ont pas résisté à la folie destructrice des années 70. Ainsi, seuls le château et un bout du hangar, qui a servi de décor au premier film de l'histoire, témoignent encore du passé glorieux de la famille Lumière.

Le château abrite depuis 1982 l'Institut Lumière, présidé par le réalisateur Bertrand Tavernier, qui comprend un musée, une bibliothèque, et depuis 1998 une grande salle de projection de 269 fauteuils, qui englobe le fameux hangar. L'ensemble de la villa est inscrit à l'inventaire des Monuments historiques depuis le 20 mai 1986.

**25 rue du Premier-Film, Lyon 8^{ème}
04 78 78 18 95**

Michael Augustin



Un projet fou : un théâtre entièrement dédié à la danse. Cela n'existait nulle part au monde. Et pourtant, c'est ce que les membres du collectif Action Danse Rhône-Alpes (ADRA) étaient venus proposer à Joannès Ambre, alors adjoint à la Culture de la Ville. Ce collectif réunissait dès 1977 autour de Henri Destezet (directeur du Théâtre de l'Ouest Lyonnais) cinq personnalités de la danse à Lyon, toutes à la tête d'une école : Claude Decaillet, Marie Zighera, Hugo Verrecchia, Michel Hallet-Eghayan et Lucien Mars. Faute de lieu et de moyens, leurs troupes respectives étaient jusqu'alors condamnées à l'itinérance et au bricolage budgétaire.

Maison de la Danse

L'idée plaît. « Beaucoup parlaient d'une Maison de la Danse à Paris », se souvient Michèle Luquet, l'actuelle secrétaire générale de l'institution. Mais c'est à Lyon qu'elle a été créée. « Lyon est une ville de théâtres, une ville où les gens sortent », explique-t-elle. Et donc propice à ce genre d'initiatives. En effet, bientôt, la municipalité proposera la salle des fêtes de la Croix-Rousse, prestement transformée par l'architecte Paul Bacconnier en une salle de spectacles de 650 places. Et le 17 juin 1980, le maire Francisque Collomb (sans lien de parenté avec Gérard), inaugure la Maison de la Danse, 27 ans avant que Paris se dote d'une scène dédiée, au Théâtre national de Chaillot. Henri Destezet devient président de la maison, et la direction artistique est confiée à Guy Darmet, un ancien journaliste, passionné de danse. Le succès de la première saison dépasse les prévisions les plus optimistes. Succès et programmation vont grandissant. De 15 spectacles par an au début de l'aventure, on passe à 20 à partir de 1986/87, puis à 24 en 1991/92. Les limites de la salle croix-roussienne sont vite atteintes.

Dès 1989, au départ de Jérôme Savary du Théâtre du 8^e, qui occupait alors l'emblématique bâtiment rond au Bachut, la Maison de la Danse postule pour en reprendre les lieux et sa

salle de 1100 places. Le théâtre étant Centre Dramatique National, la décision revient au Ministère de la Culture, qui refuse. C'est n'est qu'au terme d'un bras de fer entre la mairie de Michel Noir et l'Etat, que la Maison de la Danse peut déménager en 1992, non sans provoquer l'ire du monde du théâtre qui accuse : « On donne un théâtre à la danse qui n'a rien à dire ! » 17 ans plus tard, l'institution est à nouveau à l'étroit. Avec 14 961 abonnées, 163 477 spectateurs, 30 spectacles et 189 représentations en 2007/08, ça craque de tout part. Sans parler du plateau. « Avec une profondeur de 9m, nous ne pouvons pas accueillir certaines équipes », explique Michèle Luquet. Puis, la maison ne dispose que d'un seul studio, qui sert aussi bien aux répétitions qu'aux spectacles pour enfants. « Il nous en faudrait deux ou trois », insiste-t-elle. Sans se faire trop d'illusions quant à un éventuel nouveau déménagement : « L'Etat a d'autres priorités. Ça tourne trop bien, donc il dit qu'on est très bien ici ».

Michael Augustin

**8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8^{ème}
www.maisondeladanse.com / 04 72 78 18 00**
Horaires billetterie :
Lundi à vendredi : 11h45 à 18h45
Les samedis de représentation : 14h à 18h45